

RÉDACTION

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

Partie I - Résumé

Résumez en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré. Vous indiquerez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.

L'épopée homérique est riche en animaux de toute sorte, que des études zoologiques approfondies ont permis très tôt d'identifier et de classer. Il serait vain toutefois de prêter à Homère des préoccupations d'ordre « scientifique » dans la description, parfois très précise, des différentes espèces animales ; Homère n'est pas plus zoologue qu'il n'est sociologue ou historien, et la poésie épique requiert d'autres modes de lecture qu'un traité vétérinaire. Bien plus, l'utilisation de la figure animale dans l'univers anthropocentrique de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* n'implique nullement une autonomie de la connaissance, ni même la perception d'une altérité radicale. Le monde animal n'est jamais posé comme partenaire en face du monde des hommes. Au niveau de l'analogie (on compte une bonne centaine de comparaisons animales pour la seule *Illiade*), il restitue, au travers d'un complexe jeu de miroirs, un reflet des valeurs les plus élevées du monde héroïque. A la fois symbole et modèle, l'image animale traduit la reconnaissance d'une identité essentielle entre son sujet et le héros qu'elle qualifie. Lorsque par ailleurs l'animal intervient comme agent dans le récit, il est souvent perçu comme une médiation entre hommes et dieux. C'est le cas du bétail par l'intermédiaire du sacrifice et de la consommation carnée. Témoin de la richesse individuelle, il est aussi un des instruments de mise en ordre de l'univers, et sa valeur économique est inséparable de sa fonction religieuse. Il est parfois

Filière TSI

compagnon, comme le chien ou le cheval, mais les valeurs spécifiques qui lui sont attachées dans ce cas font éclater le simple cadre de la domesticité. Il exprime aussi, dans l'exemple unique de l'oiseau, la dimension de l'incommunicable, les limites imposées à l'irrésistible progression de la connaissance humaine. Tour à tour moyen d'une définition sociale, répondant de l'homme par rapport aux dieux, médiateur, l'animal homérique n'est jamais lui-même.

L'analogie d'un homme avec un animal recouvre plusieurs niveaux de lecture. Description d'un mouvement, d'une action rapide à un moment donné, illustration complexe d'une situation ou même d'un état d'esprit, elle exprime des caractéristiques permanentes, un lien essentiel, un rapport idéologique entre la symbolique de l'animal et le statut de l'homme. « Il semble, écrit G.E.R. Lloyd, que les premiers Grecs considéraient que les animaux non seulement symbolisaient certaines caractéristiques, mais *les manifestaient de manière permanente* ». Les animaux choisis pour décrire la fougue guerrière du héros sont à la fois peu nombreux et fortement hiérarchisés ; ils appartiennent tous, à première vue, au monde des bêtes dites « sauvages » dans notre définition occidentale qui les oppose à la sphère du « domestique » (on verra plus loin combien ce schéma est mécaniste quand on l'applique à Homère). Il s'agit tout d'abord du lion, puis du sanglier et des oiseaux de proie pour la très grande majorité des cas.

Le *lion*, personnage central, qualifie dans l'épopée l'attitude du guerrier au combat. Symbole héroïque par excellence, son image accompagne obligatoirement la description des plus hauts exploits, même si elle apparaît plus fréquemment liée à certains individus (ex. Diomède). Le lion exprime, au niveau le plus élevé, les valeurs aristocratiques de courage, de noblesse, de mépris de la mort au profit d'une conception intransigeante de l'honneur ; il exalte les prouesses de l'individu seul face à la collectivité ennemie. Mais, loin de figurer seulement un modèle de comportement, il prend pour le héros l'aspect d'un véritable double. Examinons le type le plus fréquent de comparaison se rapportant au lion, dont voici un exemple caractéristique :

« Mais Hector va, comme un lion féroce qui s'attaque à des vaches paisant en foule l'herbe humide d'un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le fauve, pour qu'il ne lui tue pas une vache aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du

troupeau, et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, tandis que les autres, épouvantées, s'enfuient » (*Iliade*, XV, 630-636).

On s'aperçoit que le comportement du fauve est tout entier conçu comme un affrontement direct avec la communauté humaine. Loin d'apparaître comme le modèle du prédateur sauvage, le lion dispute à l'homme, sur son propre terrain, l'aliment le plus apte à le finir socialement et religieusement, c'est-à-dire le bétail. A l'intérieur même du troupeau bovin, il a soin toujours de s'emparer de la meilleure bête, celle qui pourrait aussi bien être consommée lors d'un sacrifice. Et sa manière de procéder se réfère à un modèle bien précis dans les textes homériques, celui de la *razzia* de troupeaux opérée au détriment du voisin par lequel on s'estime lésé ou encore en territoire ennemi, loin de ses foyers. Le vocabulaire accentue encore cette proximité avec le héros : la viande que consume le lion est qualifiée de « *krea* », tout comme celle dont se nourrissent les hommes, et qui est obtenue après sacrifice. Le lion possède également la vertu guerrière (*alkè*) et la fougue du héros, ou état d'esprit guerrier (*menos*). Il arrive toutefois au lion, bien que moins souvent, de se retrouver dans l'espace de la nature sauvage. Il chasse alors le gibier et fait remarquable, se heurte de nouveau aux hommes lancés à la poursuite du même animal que lui. L'affrontement est transposé dans le monde de la chasse, mais il reste fondamentalement le même. On ne trouve pas trace, et pour cause, d'une chasse au lion dans l'*Iliade* ; peut-on se chasser soi-même ? Le lion est à la fois modèle symbolique et double complet ; le héros est comme le lion parce qu'aussi bien le lion est pensé comme le héros. On voit combien on s'éloigne ici de la notion de sauvagerie ; le lion homérique est une pure construction idéologique, un archétype culturel qui a rompu ses liens avec l'univers naturaliste.

Bien plus que le lion, pour qui le lieu de l'affrontement avec les hommes compte moins que l'affrontement lui-même, le *sanglier* est déterminé par son territoire. Les chasseurs le traquent au cœur des « montagnes boisées », c'est-à-dire dans l'endroit le plus éloigné des zones habitées.

Il est sur la défensive, quand le lion est un attaquant. C'est dire que les valeurs héroïques attachées à son image ne seront pas exactement les mêmes. Tout en restant un prestigieux modèle de comportement (vaillance, ténacité, fureur guerrière, mépris du danger et de la mort), il ne correspond plus pour le héros à un schéma d'identification et de réversibilité totales. A l'inverse de ce que l'on observe pour le lion, les qualités que l'on admire en lui sont aussi celles de la bête sauvage, dans ce qu'elles ont de radicalement opposé à la collectivité humaine. Et en dehors du domaine de l'analogie, l'exemple du sanglier de Calydon (*Iliade*, IX, 539 s.) illustre pleinement cet aspect : le monstre envoyé par les dieux pour ravager les vignobles – lieu civilisé par excellence – est vécu comme l'irruption de la sauvagerie dans le monde des humains, comme la manifesta-

tion d'un désordre naturel empiétant irrémédiablement sur l'ordre social. Symbole héroïque donc, mais aussi expression d'une distance, d'un écart infranchissable, l'image du sanglier mêle les deux plans de la guerre et de la chasse en s'inscrivant dans l'espace de la nature sauvage. Sa position dans la hiérarchie des symboles s'en trouve amoindrie par rapport à celle du lion.

Loiseau de proie joue un autre rôle encore. A première vue, l'analogie fonctionne dans un sens purement descriptif : sont mises en valeur surtout les qualités de rapidité, de précision infaillible de l'aigle ou du milan par rapport à des vertus guerrières comparables. Le modèle est celui d'une chasse purement animale, sans qu'à ce niveau intervienne la collectivité humaine. Loiseau par ailleurs n'affronte aucun adversaire ; il se contente de ravir une proie sans défense. Absence de l'élément humain, absence de combat à égalité : l'image prend un tout autre sens que les précédentes et se situe à un degré plus bas de la symbolique. Mais l'identification à l'oiseau n'est pas anodine, tant il s'agit d'un animal en dehors de toute classification, comme on le verra plus loin.

Reflet brouillé de valeurs culturelles projetées dans le miroir de l'animalité, ou encore expression d'une sauvagerie intégrée dans le rapport dominateur de l'homme à son environnement, la démarche analogique a pour fonction essentielle de situer le héros dans le monde qui l'entoure, de le définir socialement au milieu d'autres individualités comparables à la sienne et, de manière plus générale, de s'inscrire à l'intérieur d'une vision anthropocentrique de l'univers.

Jean-Pierre DURAND et Annie SCHNAPP-GOURBEILLON

« Animaux et mythologie. La valeur sémantique du bestiaire dans la mythologie grecque », *Dictionnaire des mythologies*, sous la direction d'Yves Bonnefoy, Flammarion, 1999, pp.67-70.

Partie II - Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.

Selon Jean-Pierre Durand et Annie Schnapp-Gourbeillon, la « démarche analogique » qui permet de comparer l'homme à l'animal « a pour fonction essentielle [...] de s'inscrire à l'intérieur d'une vision anthropocentrique de l'univers ».

Vous direz, en vous appuyant sur des exemples précis, dans quelle mesure les trois œuvres au programme corroborent cette opinion.

••• FIN •••
